

## HOLLERICH

Ce furent la construction des chemins de fer, l'introduction des droits protecteurs par le «Zollverein» et le traité avec l'Autriche qui engagèrent Philippe et Bernard Servais à demander, en 1857, au gouvernement l'autorisation de construire à Hollerich deux hauts fourneaux avec bocard ainsi que plusieurs lavoirs et fours à chaux.<sup>1)</sup> L'emplacement aux bords de la Pétrusse, se trouvait être tout près du moulin Buchholz qui dut être démoli.<sup>2)</sup>

L'exploitation qui fut autorisée par arrêté r. g.-d. du 17. 3. 1858, commença la même année et se fit au nom de la société en commandite «*Servais frères et Cie*», créée le 13. 2. 1857 et à laquelle étaient intéressés, outre Philippe et Bernard, Joseph Servais-Collart, Emmanuel Servais-Boch et Caroline, épouse de J. P. André, leur soeur.

Au début, les hauts fourneaux — qui consommaient du minerai d'alluvion du canton de Capellen — étaient chauffés au charbon de bois. Puis on utilisa un mélange de charbon et de coke pour en arriver finalement au seul coke.

Comme il résulte d'une lettre adressée le 12. 1. 1863 par Philippe à son frère Emmanuel, Bernard se trouvait être à ce moment à Hollerich «pour donner une autre marche aux hauts fourneaux qui vont plus lentement que d'abord, ce qui provient du manque de fondant. Aussitôt que les charges seront changées les fourneaux produiront mieux».

Vers la même époque Norbert Metz (v. fasc. XII) écrivit à son ami Emmanuel Servais: «Je te conseille dans ton intérêt à chercher à améliorer votre organisation qui laisse énormément à désirer. Sans ... notre intervention ... votre second fourneau était perdu ...» Et, plus loin: «Je ne comprends rien à Hollerich. Tu sais que j'ai dit à Bernard que votre fourneau était bien malade. Il ne s'est pas donné la peine d'y aller ni le père Berger non plus. Tout cela n'est pas rassurant, crois m'en.»

Les frères Servais surent remédier à l'état de choses au point qu'ils osèrent, en 1865, doter leur usine d'un troisième haut fourneau, mais les difficultés de toutes sortes persistèrent ainsi qu'il résulte d'une lettre, datée du 13 novembre de cette année, d'Emmanuel à Joseph Servais: «Bernard est à Luxembourg depuis quinze jours. Il a toutes les peines du monde à avoir du coke pour les hauts fourneaux. Les prix sont fortement en hausse. Le grand haut fourneau est achevé; il donnera lieu à une dépense de 100 000 francs. Il faudra une nouvelle machine à vapeur. Avant le mois de juin on ne fera pas de fonte.»<sup>3)</sup>

Il y avait encore d'autres handicaps à surmonter:

1. celui concernant le raccordement de l'usine au réseau ferroviaire, raccordement qui ne se faisait pas selon les prévisions; de